Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 12

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ne vous inquiétez pas, mes chères amies, si vous n'avez pas encore vendu tout votre miel ; à partir du mois de janvier jusqu'au printemps, ce sera sûrement chose faite, parce qu'à ce moment-là, la demande est toujours plus forte.

J'ai aussi lu qu'il y avait eu, pas seulement dans le Gros de Vaud, mais tout près de chez nous, des tirs où l'on a exposé des boîtes de miel comme prix. A mon humble avis, l'idée n'est pas mauvaise car ce miel fut payé au prix officiel par les exposants et des récompenses de ce genre ne pouvaient que réjouir chaque maîtresse de maison ainsi que le bon tireur qui eut la chance de la gagner.

Dimanche le 9 novembre, nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence à Bex, de M. Loup, sur « Amélioration des abeilles dans son rucher ». M. Loup a été très clair et très précis dans tout ce qu'il nous a exposé et ce que j'ai surtout beaucoup apprécié c'était son beau français. Il y a eu beaucoup de questions posées concernant les traitements et comme chacun a fait de bonnes et de mauvaises expériences, nous avons tiré les conclusions qui s'imposaient.

Ici, nos abeilles sont sous la neige et il ne nous reste qu'à leur souhaiter un bon hiver, comme je le désire pour chacune de vous, ainsi qu'une bonne santé.

Bien à vous. J. BUTTET.

TRIBUNE LIBRE

Quand sera-t-on d'accord ?

C'est avec plaisir qu'on accueille le « Journal d'Apiculture ». On y trouve des articles intéressants, utiles, instructifs. Mais ses numéros sont encore plus intéressants quand on les relit, à quelques années de recul. Il m'est avis qu'on en profite mieux, l'impression en est plus vive ; puis on fait des comparaisons.

Ainsi le dernier numéro publie un article signé P. P. ; à la page 324 il revient sur le chapitre de l'aération et calfeutrage qui a fait couler déjà beaucoup d'encre. Les uns préconisent un calfeutrage hermétique, par une plaque de linoléum, par exemple (Cf. Bulletin de 1949, p. 283 sq.). D'autres conseillent un petit trou à l'arrière de la ruche pour assurer le renouvellement de l'oxygène (page 111, No de 1950). Un autre dira scientifiquement que l'acide carbonique tend à se dégager par le haut et non par le fond ; il est donc nécessaire de laisser une ouverture par le haut. M. Soavi, dans ses conseils judicieux aux débutants nous dit : (p. 318, oct. 1948) « L'humidité est un des grands ennemis de nos abeilles et de leurs cadres... Pour y remédier, il faut incliner nos ruches... recouvrir le dessus des cadres au moyen d'une couverture *poreuse* permettant la transpiration de la ruche... Il faut craindre cependant les courants d'air plus que l'humidité. Il

est nécessaire de conserver la chaleur de nos ruches par le calfeutrage du plafond au moyen de matelas, paille de bois, lainages, journaux. » Un autre (page 319) enlevait le matelas nourrisseur pour le remplacer par une hausse vide garnie de guenilles. Mais le matelas nourrisseur, paille de bois et serpillière, ne remplit-il pas le même usage ? Sinon pourquoi agencer un nourrisseur dans un matelas ?

Quant à M. P. P., il élève ses cadres et les met en bâtisse chaude. J'ai expérimenté la bâtisse chaude, mais pas le cadre plus haut. Or, au printemps dernier j'ai trouvé dans toutes les bâtisses chaudes B. J. et D. B. 1 cadre moisi, même 2, tandis que tous les cadres à bâtisse froide étaient sains. Reste à savoir si le calfeutrage a été identique chez lui et chez moi. Mais je n'ai pas encore trouvé que les bâtisses chaudes offrent le moindre avantage sur les froides.

J. T.

Des expériences

Dans une colonie où j'avais fait le blocage de la ponte se trouvaient une quantité de bourdons qui n'avaient pas encore eu l'occasion de sortir. Mais à la première ouverture de la ruche, dans un bruissement rappelant celui d'un avion, la presque totalité des bourdons captifs s'envolent pour revenir non pas sur la planchette de vol de leur colonie, mais sur celle de la colonie voisine où se trouve une nouvelle reine de quelques jours. Si l'on dit que Dieu a donné un long nez à ceux qui savent se moucher on pourra dire aussi qu'Il a donné un fin odorat à qui sait humer les parfums !

* * *

Le 12 février dernier, par un soleil vif, les abeilles de 2 colonies les plus exposées au soleil de midi, sortent abondamment en quelques minutes, mais tombent aussitôt sur la neige fraîche et abondante. Recueillies aussitôt elles reprennent vie dans une boîte. Trois d'entre elles profitent d'une fenêtre ouverte pour s'envoler, mais retombent immédiatement. Toutes les autres (une bonne centaine) sont mortes au bout de 2 jours malgré nourriture et miel. Je n'ai pas appelé le vétérinaire, mais j'en ai conclu tout de même que toutes ces bestioles ont succombé à une pneumonie. Qui dit mieux ?

J. T.

Coups de canon

Le 13 octobre dernier, j'ai trouvé une batterie d'obusiers 105 installée à 150 m. du rucher. Je me demandais comment les abeilles réagiraient aux détonations. J'ai appliqué l'oreille contre une ruche immédiatement après une salve et je n'ai entendu aucun bruissement spécial.

Une des ruches est vitrée. J'ai enlevé le volet qui cache la double vitre à cette saison. J'ai pu ainsi observer directement le groupe d'abeilles lors d'une nouvelle salve. Les abeilles ont remué un peu, mais très peu. On peut dire que leur réaction a été insignifiante. Pas une n'est sortie. Il est vrai qu'il tombait une pluie glacée. Les déto-

nations étaient pourtant violentes : les vitres tremblaient à quinze cents mètres de là.

Donc, rien à craindre de l'artillerie pour nos ruches... tant qu'elle ne les prend pas pour cible.

Bex, octobre. A. CHERIX.

Anomalie dans la nature

Un cas curieux a été observé cette année. Une ruche dont la reine, âgée de 3 ans, est enlevée pour être remplacée, élève des cellules royales et une jeune reine éclôt le 14e jour.

Deux semaines plus tard, la colonie est examinée, mais aucune trace de ponte n'est constatée de même qu'après la 3e semaine. Un rayon de couvain est alors introduit dans la ruche, pour la stimuler et provoquer une nouvelle génération de jeunes abeilles. Quelques jours plus tard, un nouvel examen me fait constater un élevage de reine, fait qui laisse supposer qu'elle est orpheline. Au 10e jour, 3 belles cellules royales sont operculées ; l'examen me permet de constater la présence de la première reine, éclose à mi-juillet, de race noire. Au terme du temps, je constate que les alvéoles royaux sont détruits et la présence d'une toute jeune reine de race italienne, provenant du cadre de couvain introduit. La première reine noire est encore observée au sein de la colonie, mais elle n'a commencé encore aucune ponte. Elle est alors enlevée avec un cadre d'abeilles de sa ruche, puis placée dans une ruchette pour observer son comportement.

Les semaines s'écoulent encore, toujours sans ponte, fait qui m'incite à supposer un cas de stérilité ; j'allais me résigner à la détruire, mais je lui accorde encore un délai de grâce pour l'étude de son cas. 8 jours plus tard, passant près de la ruchette, l'agitation des abeilles sur la planche de vol, attire mon attention et le bruissement particulier perçu à l'ouverture, atteste qu'elle est maintenant orpheline. En examinant le plateau, je trouve la reine inanimée.

Un fait m'avait quelque peu frappé. Durant les dernières semaines, cette reine se tenait toujours sur le même rayon au milieu du cadre et bien que son apparence fût normale, elle restait souvent immobile, mais sans que les abeilles cherchent à la maltraiter, comme c'est souvent le cas, dans les visites hors saison.

Elle fut envoyée à la station du Liebefeld pour analyse et reconnue normalement développée et saine, mais non fécondée, bien que plus de deux mois et demi se soient écoulés depuis l'éclosion. A cette époque, les mâles sortaient encore nombreux dans presque toutes les ruches. La non fécondation ne résulte donc pas de l'absence de mâles dans le rucher.

Les abeilles avaient certainement décelé quelque chose d'anormal chez cette jeune reine, puisque malgré sa présence dans la colonie, elles avaient fait un élevage de remplacement sur le rayon de couvain nouvellement introduit.

Gorgier, le 29 septembre 1952. M. BAILLOD.